



23.3017

**Motion WBK-N.  
Finanzhilfen  
für gleichstellungspolitische  
Dachorganisationen  
(analog zu den Familienorganisationen)**

**Motion CSEC-N.  
Aides financières  
pour les organisations faîtières  
de promotion de l'égalité  
(comme pour les organisations  
familiales)**

---

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 31.05.23

---

*Antrag der Mehrheit*  
Annahme der Motion

*Antrag der Minderheit*  
(Gutjahr, Gafner, Haab, Herzog Verena, Huber, Keller Peter, Nantermod, Umbricht Pieren, Wasserfallen Christian)  
Ablehnung der Motion

*Proposition de la majorité*  
Adopter la motion

*Proposition de la minorité*  
(Gutjahr, Gafner, Haab, Herzog Verena, Huber, Keller Peter, Nantermod, Umbricht Pieren, Wasserfallen Christian)  
Rejeter la motion

**Roth Pasquier** Marie-France (M-E, FR), pour la commission: Lors de l'examen de la pétition de la session des femmes demandant la création d'un office fédéral de l'égalité, notre commission a discuté de cette demande en analysant la situation dans les autres pays de l'OCDE par le biais d'auditions. Les discussions ont abouti à l'adoption de la présente motion, par 13 voix contre 10 et 2 abstentions.

Quel est l'objectif de cette motion? Elle vise à ce que le Conseil fédéral adapte la loi sur l'égalité, plus précisément son article 15 alinéa a, de manière à ce que les organisations faîtières en matière de politique de l'égalité puissent, à l'avenir, être cofinancées par la Confédération de manière analogue aux organisations familiales, afin qu'elles puissent mettre en oeuvre efficacement les tâches qu'elles assument dans l'intérêt de l'Etat.

Voici pourquoi la majorité de la commission estime que cette motion est nécessaire. L'égalité entre hommes et femmes progresse trop lentement dans notre pays. Pour mettre en oeuvre la stratégie égalité 2030, les organisations faîtières de la politique de l'égalité assument une fonction complémentaire importante par rapport à l'administration fédérale. Elles assument de nombreuses tâches dont la réalisation présente un intérêt direct pour l'Etat. L'efficacité et la durabilité de leur travail sont toutefois inutilement limitées par des financements précaires liés à des projets et par un recours important à des fonds de tiers et aux dépenses correspondantes pour les acquérir.





De plus, l'administration propose, dans son rapport du 7 novembre 2022, en réponse aux questions posées par notre commission, d'envisager, par exemple, un financement des organisations faïtières par des aides financières, cela compte tenu de la représentativité des membres, de l'importance et de l'étendue thématique, ainsi que de la qualité du travail et des projets. Pour cela, il faudrait créer une base juridique et c'est justement pour cette raison que cette motion est nécessaire.

Avec l'article 15 de la loi sur l'égalité, le législateur a sciemment créé une possibilité de financement structurel pour les services de conseil qui ne peuvent guère s'imposer sur le marché libre en couvrant leurs frais, mais qui sont nécessaires à la réalisation de l'objectif constitutionnel. Les activités indispensables à la réalisation de ce mandat constitutionnel, telles que la sensibilisation, le centre de compétence, le transfert de connaissances, la mise en réseau et le mentorat, ne peuvent pas non plus être financées de manière rentable sur le marché libre.

Ces activités ne sont actuellement pas financées par la Confédération ou les cantons. Elles sont prises en charge par les organisations faïtières financées de manière précaire par les cotisations des membres et les dons.

Selon cette motion, les aides financières peuvent être conçues de manière analogue aux aides financières prévues par la loi sur les allocations familiales. Il ne s'agit donc pas de contributions structurelles, mais de mandats de prestations liés à la fourniture de services concrets. Cela permet de garantir que la Confédération ne cofinance que les prestations qui sont en accord avec la stratégie de la Confédération en matière d'égalité ou qui sont indispensables pour atteindre les objectifs constitutionnels.

Enfin, la création de contrats de prestations permet d'utiliser les compétences techniques des organisations faïtières. Pour la Confédération, le modèle est également intéressant sur le plan financier, car les organisations contribuent à une part importante de prestations propres. Cela permet à l'Etat de rendre ces prestations possibles à un prix plus avantageux que s'il les fournissait lui-même. La prise en charge de ces tâches par des organisations faïtières garantit une acceptation professionnelle élevée et une proximité avec les citoyens et leurs préoccupations.

Une minorité de la commission propose de rejeter la motion, d'une part parce qu'elle s'oppose au financement d'organisations qui n'ont pas de légitimité démocratique, et, d'autre part, parce qu'elle ne voit pas la nécessité d'agir, l'égalité étant déjà bien avancée dans notre pays.

**Locher Benguerel** Sandra (S, GR), für die Kommission: Bei der Prüfung der Petition 21.2034 der Frauensession, welche die Schaffung eines Bundesamtes für Gleichstellung verlangt, hat unsere Kommission das Anliegen diskutiert und auch mittels eines Hearings analysiert. Die Diskussionen haben mit 13 zu 10 Stimmen bei 2 Enthaltungen zur Annahme der vorliegenden Motion geführt.

Damit gleichstellungspolitische Dachorganisationen Aufgaben, welche sie im staatlichen Interesse wahrnehmen, wirkungsvoll umsetzen können, wird der Bundesrat beauftragt,

AB 2023 N 966 / BO 2023 N 966

das Gleichstellungsgesetz dahin gehend anzupassen, dass gleichstellungspolitische Dachorganisationen analog zu den Familienorganisationen durch den Bund mitfinanziert werden können. Die Kommissionsminderheit lehnt diese Finanzierung ab.

Es gibt fünf Gründe, weshalb es diese Motion braucht:

1. Die Gleichstellung von Mann und Frau, wir wissen es, kommt in unserem Land zu langsam voran. Bei der Umsetzung der nationalen Gleichstellungsstrategie 2030 übernehmen gleichstellungspolitische Dachorganisationen eine wichtige komplementäre Funktion zur Bundesverwaltung. Diese nehmen zahlreiche Aufgaben wahr. Die Wirksamkeit und Nachhaltigkeit ihrer Arbeit ist aber durch die prekäre und eben nur projektbezogene Finanzierung sowie einen hohen Einsatz von Drittmitteln und Spendeneingaben infrage gestellt und begrenzt.
2. Die Verwaltung schlägt in ihrem Bericht, in den Antworten auf die Fragen unserer Kommission, selbst vor, eine Grundlage für die Finanzierung von solchen Organisationen zu prüfen, welche eben im Interesse des Bundes Aufgaben zur Umsetzung der Gleichstellung wahrnehmen.
3. Mit Artikel 15 des Gleichstellungsgesetzes hat der Gesetzgeber bewusst die Möglichkeit für Strukturfinanzierungen jener Beratungsdienstleistungen geschaffen, die sich auf dem freien Markt nicht kostendeckend behaupten können, aber für die Erreichung des Verfassungsziels unerlässlich sind. Um den Verfassungsauftrag umzusetzen, braucht es eben Know-how. Es braucht Wissenstransfers, es braucht eine Vernetzung, es braucht ein Mentoring. Diese Arbeiten werden zurzeit weder vom Bund noch von den Kantonen wahrgenommen. Sie werden von Dachorganisationen wahrgenommen, die sich vor allem über Mitgliederbeiträge finanzieren.
4. Die Finanzhilfen können analog zu den Finanzhilfen nach dem Familienzulagengesetz ausgestaltet werden.



Demnach handelt es sich nicht um Strukturbeiträge, sondern um Leistungsaufträge, die an die Erbringung konkreter Dienstleistungen geknüpft sind. Dadurch ist gewährleistet, dass der Bund nur Dienstleistungen mitfinanziert, die im Einklang mit der Gleichstellungsstrategie des Bundes stehen respektive zur Erreichung des Gleichstellungs- und Verfassungszieles unerlässlich sind.

5. Ich komme zum letzten Grund: Durch die Schaffung von Leistungsvereinbarungen werden die fachlichen Kompetenzen der Dachorganisationen genutzt. Für den Bund ist das Modell auch deshalb finanziell attraktiv, weil diese Organisationen einen hohen Anteil an Eigenleistungen erbringen. Dadurch kann der Staat diese Leistungen zu einem günstigeren Preis ermöglichen, als wenn er sie selbst erbringen müsste. Die Wahrnehmung dieser Aufgaben wird durch die Dachorganisationen gewährleistet und hat eine hohe Akzeptanz bei den Bürgerinnen und Bürgern.

Eine Minderheit der Kommission beantragt die Ablehnung der Motion – einerseits, weil sie sich dagegen ausspricht, Organisationen zu finanzieren, welche nicht demokratisch legitimiert sind; andererseits, weil kein Handlungsbedarf dafür besteht, dass die Gleichstellung in unserem Land noch weiter vorangetrieben wird.

**Gutjahr** Diana (V, TG): Bitte lehnen Sie die Kommissionsmotion 23.3017, "Finanzhilfen für gleichstellungspolitische Dachorganisationen", ab. In dieser wird gefordert, dass gleichstellungspolitische Dachorganisationen die Aufgaben, welche sie im staatlichen Interesse übernehmen, umsetzen können. Der Bundesrat wird damit beauftragt, das Gleichstellungsgesetz so anzupassen, dass auch gleichstellungspolitische Dachorganisationen künftig, analog zu den Familienorganisationen, durch den Bund mitfinanziert werden können.

Der Ursprung dieser Motion liegt bei einer Petition der Frauensession, die eine Schaffung eines Bundesamtes für Gleichstellung forderte, welche aber durch die Kommission verworfen wurde. Nun liegt dieser Motionstext vor, wo es einzig und allein darum geht, dass zusätzlich finanzielle Mittel an Dachorganisationen geleistet werden sollen. Eine finanzpolitische Kann-Formulierung hat schlussendlich immer zu Ausgaben geführt. In unserer Kommission konnte jedenfalls niemand das Gegenteil beweisen.

Zudem kann das Eidgenössische Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann öffentlichen und privaten nicht gewinnorientierten Institutionen für die Durchführung von Programmen und konkreten Projekten zur Förderung der Gleichstellung von Frau und Mann im Erwerbsleben bereits finanzielle Hilfe gewähren. Heute wird dies in der Höhe von jährlich rund 4,4 Millionen Franken getan.

Wenn Sie den Vorschlag für die Umsetzung in der Begründung lesen, stellen Sie schnell fest, dass es sich um eine Lex Alliance F handelt. Alliance F will offensichtlich im Zusammenhang mit der Gleichstellung auch Tätigkeiten in den Bereichen Familie, Gesellschaft, Kultur, Medien, Politik und Sport entfalten – also eigentlich überall. Es ist äusserst heikel, wenn Organisationen, die nicht demokratisch legitimiert sind, Staatsaufgaben übernehmen, die dann tief in unsere Gesellschaft und auch in die Familien hineinwirken und dann auch noch durch den Staat mitfinanziert und subventioniert werden.

Nehmen wir als Beispiel die ausserparlamentarischen Kommissionen, z. B. die Eidgenössische Kommission für Familienfragen, die sich öffentlich massiv in politische Diskussionen einmischt, wie mit der Forderung von 38 Wochen Elternzeit. Das geschieht, obwohl diese ausserparlamentarischen Kommissionen nur als beratende Organe des Bundesrates definiert wurden. So etwas geht einfach nicht und muss unterbunden werden.

Zurück zur Begründung der Motion: Dort steht, dass diese Organisationen zu wenig Drittmittel finden würden und ihre Beratungsdienstleistungen am freien Markt nicht kostendeckend anbieten könnten. Dann ist das ein Problem der Organisation und ihrer Strukturen und nicht jenes des Bundes. Man kann doch nicht ständig den Bund kontaktieren und nach Steuergeldern rufen, wenn die Ausgaben die Einnahmen übersteigen und somit strukturelle Probleme vorliegen. Wenn sich etwas nicht behaupten kann, dann scheint entweder die Nachfrage nicht vorhanden zu sein, oder die Notwendigkeit wird als gering eingestuft. Sonst würden ja Drittmittel von Interessierten fließen. Dort liegt das Problem.

Seien wir deshalb vorsichtig, und bauen wir keine neuen Verwaltungseinheiten auf oder solche Kommissionen und Organisationen weiter aus. Wird das politisch einmal eingeleitet, entgleitet es uns vollkommen.

Ich bitte Sie deshalb, die Motion abzulehnen, wie es auch der Bundesrat beantragt.

**Berset** Alain, président de la Confédération: Comme vous l'avez vu, le Conseil fédéral propose de rejeter cette motion parce que l'extension du champ des aides financières aurait comme conséquence de limiter le financement des projets. Ces projets ont permis d'accomplir de réels progrès. On ne peut pas imaginer aujourd'hui une augmentation de ce budget, ou alors ce serait à vous d'en décider.

Il faut rappeler que ces aides financières avaient été fixées à 4,4 millions de francs en 1996. A cette époque, le Parlement avait d'ailleurs estimé que cette somme était trop faible pour pouvoir réaliser des progrès notables. Donc il avait limité l'allocation de cette somme à la promotion de l'égalité de fait entre femmes et hommes dans



la vie professionnelle, afin d'accomplir des progrès ciblés. 4,4 millions de francs en 1996: aujourd'hui, nous en sommes à 4,5 millions de francs. Donc vous voyez bien qu'un problème financier se pose et qu'il ne suffit pas de modifier un texte pour améliorer la situation. Sans augmentation du crédit – et l'état des finances de la Confédération rend le contexte difficile compte tenu de la situation tendue –, la mise en oeuvre de la motion ne répondrait pas aux espoirs suscités.

J'aimerais donc, pour clarifier la situation, vous inviter à rejeter la motion.

**Präsident** (Candinas Martin, Präsident): Die Mehrheit der Kommission beantragt, die Motion anzunehmen. Eine Minderheit Gutjahr und der Bundesrat beantragen, die Motion abzulehnen.

AB 2023 N 967 / BO 2023 N 967

*Abstimmung – Vote*

(namentlich – nominatif; 23.3017/26886)

Für Annahme der Motion ... 87 Stimmen

Dagegen ... 93 Stimmen

(2 Enthaltungen)